Document généré le 24 avr. 2024 21:52

**Lurelu**
**La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse**

# Recueils et collectifs

Volume 17, numéro 1, printemps–été 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12500ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1994). Compte rendu de [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, *17*(1), 27–27.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

## RECUEILS ET COLLECTIFS

**Jacques Lazure**
**MONSIEUR N'IMPORTE QUI**
**Éd. Québec/Amérique, coll. Clip, 1993, 244 pages. [12 ans et plus], 7,95 $**

La première impression que j'ai eue à la lecture de ce recueil était fort positive : je reconnaissais un auteur qui avait lu beaucoup de S.F. et de fantastique, et dont l'imaginaire promettait de ne pas se cantonner dans de pâles approximations du genre. J'ai dû quelque peu déchanter : si le recueil témoigne d'une bonne variété de thèmes et de traitements, il faut admettre qu'il souffre de problèmes.

D'abord, dès qu'une explication technique pointe le nez, M. Lazure se met à proférer des énormités. «Le Royaume hostile» en regorge, avec son «carbone 1430» et ses «débris spatiaux» synonymes de planètes et d'astéroïdes, parmi d'autres. Une direction littéraire rompue à la S.F. aurait pourtant pu très facilement corriger de pareilles bourdes. De plus, et c'est beaucoup plus sérieux, les textes reposent sur des postulats branlants. L'existence de la colonie pénitentiaire de «La Vallée pourpre» est illogique, «L'araignée bleue» évoque une science du futur dont aucun neurologue n'accepterait les conclusions, etc. Enfin, le dénouement des nouvelles est généralement décevant : soit prévisible (dans le cas des textes fantastiques), soit anticlimactique.

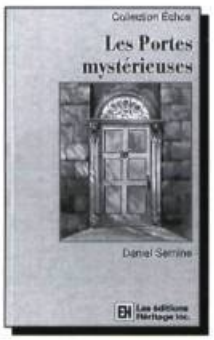
Maintenant, reconnaissons que l'auteur a réussi sur un plan : celui des atmosphères. Chaque nouvelle a une atmosphère différente, qui parvient souvent à être prenante... jusqu'au moment où les problèmes du texte gâchent le plaisir. Le dernier texte, «Eschmalda, l'autre monde», n'affiche aucun cliché de fantastique canonique, et ne repose pas sur une absurdité scientifique : on y retrouve une ville en proie à une quasi-guerre civile fondée sur l'intolérance ethnique, un thème actuel pour lequel l'approche S.F. permet un traitement très efficace.

Si chacune des nouvelles du recueil avait eu la qualité de celle-là, je l'aurais recommandé. Tel quel, j'ai nettement trop de réserves.

*Yves Meynard*
*Informaticien*

---

**Daniel Sernine**
**LES PORTES MYSTÉRIEUSES**
**Éd. Héritage, coll. Échos, 1993, 237 pages. [14 ans et plus], 14,95 $**




Ce recueil regroupe neuf textes de l'époque des *Contes de l'ombre* (1979), et deux inédits de 1993. Cinq des textes se passent au dix-neuvième siècle à Neubourg, ville d'un Québec imaginaire, et relèvent du fantastique gothique (on pense à Lovecraft). C'est littérairement assez rétro... sauf que la mode actuelle pour les jeux de rôle remettrait plutôt les thèmes de ces histoires (possessions démoniaques, pierres maléfiques, visions d'horreur et de sang) au goût du jour !

Tous les «anciens» textes du recueil ont une structure très classique : la progression dans l'horreur, jusqu'au désastre final. Ils sont donc, dans une certaine mesure, prévisibles – ce qui ne veut pas dire «clichés» – et cela peut diminuer leur intérêt; ce sont surtout l'atmosphère et l'intensité des images qui font ou non le plaisir de tels textes.

J'ai beaucoup aimé trois des textes : «Belpheron», dont l'atmosphère de sel et de soufre est parfaitement réussie, «Les portes mystérieuses» et «Maure à Venise», les deux textes inédits, vraiment excellents. J'ai bien aimé : «La bouteille», «La charogne» et «Jalbert», à cause de leur forte charge émotive. Des cinq restants, quatre ne m'ont pas autant plu : leur narration est moins assurée par moments, et je les voyais trop venir – ce qui ne sera pas forcément le cas pour tout le monde. Seule «La pierre d'Erebe» n'est pas réussie : son intrigue quelque peu branlante soulève trop de questions sans réponse.

Sur onze textes, six textes pleinement réussis, quatre textes solides : mathématiquement, un recueil qui mérite le détour.

*Yves Meynard*
*Informaticien*

## DIVERS

**Georges Cartier**
**DANS LES FOUGÈRES DE L'ENFANCE**
**Illustré par Irina Aszalos**
**Éd. Fides**
**1993, 246 pages.**
**16,95 $**

Georges Cartier répond ici, dans une langue très belle, à la sempiternelle question des enfants à leurs grands-parents : «C'était comment, dans ton temps ?»

À travers trente-trois chapitres d'inégale longueur, l'ex-directeur de la Bibliothèque nationale du Québec brosse des tableaux de son enfance : la maison, les animaux, le piano à queue, la trottinette, le canot du père, le patin à voile, le train électrique, la première cigarette de maïs, la gare, la première montre, les retailles d'hostie, le cinéma en plein air, etc.

Ces textes sont délibérément écrits pour les trois petites-filles de l'auteur et, en ce sens, leur interpellation, les références au lac Brûlé, à leur mère Nathalie, le secrétaire-bibliothèque dans leur salle à manger, la lampe dans un coin de leur maison de campagne, etc., gênent un peu. On a l'impression de s'immiscer dans la vie privée et on se demande ce qui justifie une telle édition. Est-on vraiment intéressé de savoir que le secrétaire-bibliothèque est «de style anglais, qu'il remonte à la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle et qu'il avait été acquis par le père du notaire du village, sénateur au gouvernement fédéral» (p. 67-68) ? Est-ce assez snob de préciser que sa «sœur qui apprenait le piano et la musique classique au couvent des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, où elle faisait ses études, y avait obtenu un lauréat en musique avec grande distinction» (p. 71) ?!

Je comprends M. Cartier de vouloir se rappeler lui-même ses bons souvenirs d'enfance en prenant prétexte d'en instruire ses petites-filles, mais n'est-ce pas le cas de la majorité des grands-parents ? Encore faut-il respecter le désir de ses propres enfants à ce sujet. Et ce n'est sûrement pas à l'âge actuel de ses peti-